

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L' histoire universelle jusqu'à Abraham, l'histoire d'Egypte, & l'histoire des anciens peuples de Canaan

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXX [1770]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 1 Ed. 2

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27923>

Section II. De la chute de l' homme.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305. SECT. I. Sejour d'Eden.

dis, comme de celui d'Iram ou Aram, en Yaman ou l'Arabie Heureuse, fait par Shaddâd, le fils d'Ad. Ce Prince a été exterminé avec son Peuple par un châtement céleste: cependant, disent les Auteurs que nous citons, son Palais & ses Gardes, qui avoient été les causes de son insupportable orgueil, ont été rendus invisibles (quoique subsistent toujours), & n'ont été vus depuis ce tems que par une permission particulière de Dieu; faveur qu'ils prétendent qu'un certain Colabah a reçue, pendant le Règne du Calife Moawiyah (a): les mêmes Auteurs font aussi mention d'un autre Paradis fait par les Molâhidah ou Ismaéliens, (qui est une Race de Princes que les Européens ont nommés Assassiniens), & situé dans une Vallée du Curdistân. Ce Paradis étoit si délicieux, que ceux qui y entroient en étoient ravis jusqu'au point de s'imaginer qu'il dépendoit du Prince de les faire jouir toujours d'un pareil bonheur: imagination qui les rendoit tellement soumis à ses ordres, qu'il s'exposoient à une mort presque inévitable, pour exécuter tout ce qu'il leur commandoit. Les anciens Payens eux-mêmes semblent avoir eu quelque légère connoissance d'un Paradis, ou plutôt de plusieurs Paradis terrestres; mais ils les mettoient pour l'ordinaire hors de notre Continent; dans l'Océan, ou au-delà, ou enfin dans un autre Hémisphère; comme le Jardin des Hespérides, les Iles Fortunées, Ogygie, & Taprobane (b), &c. Endroits qu'on a tous traités de Paradis, & dont aucun n'est situé dans notre Continent. Cette Tradition, & l'inclination qu'ont eue généralement tous les Pères Chrétiens, de placer le Paradis dans l'Hémisphère Méridional, ou au-delà de la Ligne, ont porté un Savant moderne (c) à adopter le même sentiment, quoique dans son Système toute la Terre ait été une espèce de Paradis avant la Chute.

SECTION II.

De la Chute de l'Homme

Dieu place Adam dans le Paradis, & lui défend de manger du fruit de l'Arbre de la Science du Bien & du Mal.

Dieu ayant placé Adam, immédiatement après sa formation, dans le Jardin d'Eden, dont nous venons de rechercher la situation, lui donna la permission de manger de tous les fruits de ce Jardin, excepté ceux de l'Arbre de la Science du Bien & du Mal, dont il lui commanda expressément de ne point manger, sous peine de mort (d).

La première chose que fit Adam, après son entrée dans le Paradis, & le jour même de sa création, fut de donner des noms à toutes les Bêtes & à tous les Oiseaux qui se présentèrent devant lui, non seulement pour cet effet (e), mais aussi pour lui payer en quelque sorte leurs hommages, & lui témoigner qu'il n'y avoit aucun Animal parmi eux qui fût digne d'être son compagnon (f). Nous pourrions, à cette occasion, dire quelque chose de l'Origine du Talent de la Parole, si nous ne réservions pas cette discussion pour un endroit où elle sera mieux à sa place.

(a) D'Herbelot, p. 51, &c.

(b) Diodor. Sic. L. II. p. 173.

(c) Burnet Theor. L. II. c. 7.

(d) Genés. II. 15. &c.

(e) Ibid. v. 19.

(f) Ibid. v. 20.

DEPUIS LA CREATION JUSQU'AU DELUGE, CHAP. I. 97

Après cela, Dieu ayant formé *Eve* d'une des côtes d'*Adam* pendant qu'il dormoit, la lui amena; & lui sachant qu'elle étoit *os de ses os, & chair de sa chair*, la prit pour Femme, & vécut avec elle sans ressentir la moindre honte, quoiqu'ils fussent nus l'un & l'autre (a).

Il est incertain combien de tems ils sont restés dans cette heureuse condition. Suivant toutes les apparences, ils n'ont pas d'abord desobéi à l'ordre de Dieu, quoique le récit de *Moyse* semble insinuer, que l'intervalle entre la Chute & la Création a été très peu considérable. Les *Juifs* en général, & la plupart des *Pères Chrétiens* croient que la chose est arrivée le jour même qu'ils furent créés (b): mais c'est ce qui n'est guères possible, un jour étant de beaucoup trop court pour tout ce qui doit y être arrivé dans cette supposition. A quoi on peut ajouter, que le sixième jour étant écoulé, Dieu déclara que tout étoit bien (c): déclaration qui ne s'accorderoit guères avec l'entrée du Péché dans le Monde. C'est pourquoi quelques-uns ont conjecturé, que ce malheur est arrivé le huitième jour (d), & d'autres le dixième de la Création; supposant qu'en mémoire de ce jour a été institué ensuite (e) le grand Jour de l'Expiation, qui étoit le dixième de l'Année. Que si nous adoptons le sentiment de ceux qui croient qu'un Jour & une Année ont été la même chose avant la Chute (f), il n'y aura aucune difficulté à supposer qu'*Adam* a péché le premier jour de sa formation.

La Chute de l'Homme est racontée succinctement par *Moyse*, de la manière suivante (g): Savoir que le Serpent étant la Bête la plus subtile des Champs, demanda à la Femme, s'il étoit vrai que Dieu lui avoit défendu & à son Epoux de manger de certains fruits du Jardin? A quoi elle répondit, que Dieu leur avoit permis de manger de tous, à l'exception de celui de l'Arbre qui étoit au milieu du Jardin, & cela sous peine de mort. Le Serpent répliqua, que bien loin de mourir, ils auroient à peine goûté du fruit de cet Arbre, que leurs yeux seroient ouverts, & qu'ils deviendroient semblables à des Dieux, sachant le Bien & le Mal. Ces paroles, la beauté du fruit, & le désir d'acquérir des connoissances supérieures, portèrent *Eve* à en prendre & à en manger. Elle en donna ensuite à son mari, qui imita un exemple si criminel. Immédiatement après leurs yeux furent ouverts, ils connurent qu'ils étoient nus, coufurent ensemble des feuilles de Figuier, & s'en servirent pour couvrir leur nudité. Ensuite *Adam* & *Eve*, entendant la voix de Dieu qui se promenoit dans le Jardin pendant la fraîcheur du jour, se cachèrent entre les Arbres; mais quand Dieu eut appelé *Adam*, celui-ci allégué sa nudité comme une excuse pour ne point paroître. Dieu lui demanda, qui l'avoit informé de sa nudité, & s'il n'avoit pas desobéi à son commandement en mangeant du fruit défendu? *Adam* n'aggrava pas son crime par un mensonge, mais confessa que la femme lui avoit présenté le fruit, & qu'il en avoit goûté. Elle à son tour reconnut son crime, mais en rejet-

(a) Gen. II. 21—25.

(b) Edwards's Survey, Vol. I.

(c) Gen. I. 31.

(d) Edwards ubi supra.

(e) Usser. ad Ann. Mundi I. & Bayle, Dict.

Hist. Art. Abel. Rem. A.

(f) Withon's Theor. L. II. p. 96. & suiv.

(g) Gen. III. 1.

Année du Monde 1 Avant J. C. 4305. SECT. II. Chute de l'Homme.

ta la faute sur le Serpent. Alors Dieu prononça la sentence: il maudit le Serpent, & le condamna à se traîner sur son ventre, & à manger de la poussière; ajoutant, qu'il mettroit inimitié entre lui & la Femme, & entre leurs descendants de part & d'autre; & que la semence de la Femme briserait la tête du Serpent, & que le Serpent lui briserait le talon. Le Châtiment de la Femme consista dans son assujettissement à son Mari, & dans la douleur qu'elle devoit ressentir en accouchant. A l'égard de l'Homme, Dieu maudit la Terre à cause de lui, déclarant qu'elle produiroit des ronces & des épines, & qu'il mangeroit son pain à la sueur de son visage, jusqu'à ce qu'il retournât dans la poussière dont il avoit été tiré. Enfin, Dieu les ayant habillés l'un & l'autre de peaux, les fit sortir du Jardin, de peur qu'ils ne prissent du fruit de l'Arbre de Vie, & qu'en mangeant ils ne véussent toujours: & afin de les empêcher de retourner dans cet heureux séjour, il plaça des Chérubins à l'Orient du Jardin, & une Epée flamboyante qui tournoit çà & là, pour garder le chemin de l'Arbre de Vie.

Objections qu'on a faites contre ce Récit pris dans un Sens littéral.

Ce Récit de *Moyse* est si abrégé; & par cela même si plein d'obscurité en certains endroits, que plusieurs Hommes savans & pieux l'ont pris dans un sens allégorique, pour éviter les difficultés dont le sens littéral paroît accompagné; alléguant pour excuse, que les Anciens, & particulièrement les Peuples Orientaux, ont eu deux différentes manières d'exprimer leurs Vérités Théologiques & Philosophiques, l'une populaire, & l'autre mystérieuse ou cachée. Ils ajoutent que l'ECRITURE employe souvent l'un & l'autre de ces stiles, s'accommodant quelquefois à la capacité de ceux à qui elle s'adresse, & d'autres fois n'ayant égard qu'à la réalité des choses, & que, pour échapper aux difficultés contenues dans l'Histoire de la Chute de nos premiers Parens, prise dans un sens littéral, la meilleure méthode est de regarder cette Histoire comme une Allégorie & un Emblème d'une Catastrophe que le St. Esprit a jugé à propos de ne pas énoncer plus clairement. La première objection qu'on fait contre le sens littéral du récit de *Moyse*, regarde le Serpent, & en particulier la faculté de parler & de raisonner dont il étoit doué; car de supposer qu'un mauvais Esprit, ou le Démon, ait emprunté les organes de cet Animal, c'est une chose qui n'a pas le moindre fondement dans le Texte de *Moyse*, qui attribue uniquement la séduction d'*Eve* à la subtilité naturelle du Serpent. Sans compter, que si *Eve* a cru cet Animal muet, la frayeur qu'elle a ressentie en l'entendant parler, a dû naturellement l'empêcher d'entrer avec lui en conférence. Que si le Serpent a été originellement doué du talent de la parole, mais l'a perdu en punition du crime qu'il a commis dans la séduction d'*Eve*, est-il naturel que *Moyse* n'en dise rien, & rapporte un châtiment aussi léger que celui de se traîner sur le ventre, &c.? Paroles qui ne sont pas faciles à expliquer, à moins qu'on ne dise, que le Serpent marchoit autrefois la tête élevée, ou sur quatre piés; car s'il a rampé dès le commencement, il paroît ridicule qu'une nécessité naturelle soit changée en punition d'un crime.

Pour ce qui concerne des Arbres, il y a quelque chose de singulier dans la nature de l'un & de l'autre. L'Arbre de Vie avoit la propriété, sinon de rendre immortels ceux qui en mangeroient, du moins de prolonger considé-

ablement leur vie. Mais si la longue vie ou l'immortalité des Hommes avoit dépendu d'un seul Arbre, comment la postérité d'*Adam* (s'il n'avoit point péché) dispersée sur la face de la Terre, auroit-elle pu se pourvoir du fruit de cet Arbre? Ou comment un Arbre auroit-il pu suffire à tout le Genre-humain? La nature de l'Arbre de Science du Bien & du Mal est encore plus difficile à concevoir, puisqu'il semble avoir excité dans nos premiers Parens un sentiment inconnu de Modestie & de Honte. Une autre propriété toute différente est attribuée à cet Arbre, savoir, qu'en en mangeant, l'Homme devenoit comme un Dieu, discernant entre le Bien & le Mal.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4365.
SECT. II.
Chute de
l'Homme.

On a fait d'autres Objections contre cette Histoire, tirées du peu de proportion entre le crime & le châtement; du peu d'apparence qu'*Adam* & *Eve* ayent cousu ensemble des feuilles de Figuier sans aiguille & sans fil, & que Dieu leur ait fait des habits de peaux, ou par lui-même, ou par le ministère d'un Ange (ce qui paroît plus convenable;) & enfin, de l'inutile précaution de placer des Chérubins à l'entrée du Jardin, de peur que ceux qui venoient d'en être exilés, ne s'en remissent en possession par force ou par finesse (a).

De toutes ces réflexions quelques Savans ont conclu, qu'il falloit nécessairement admettre un sens allégorique, suivant lequel *Moyse* auroit voulu représenter la Chute de l'Ame; le Serpent représentant la Cupidité; l'Homme, à qui il n'osoit pas s'adresser, étant l'image de la Raison; & la Femme, qu'il séduisit avec tant de facilité, ne pouvant qu'être l'emblème des Sens; & ainsi du reste (b).

Mais quoiqu'on ne puisse pas nier que de pareils récits allégoriques n'ayent été employés par plusieurs anciens Philosophes, pour dérober leurs idées aux yeux du profane Vulgaire, & n'être entendus que de leurs Disciples, il est néanmoins apparent que *Moyse* n'a point eu un tel dessein; & comme il prétend seulement rapporter un fait, précisément comme il est arrivé, sans art ni déguisement, on ne sauroit supposer que cette Histoire doive être entendue autrement que dans un sens littéral, aussi-bien que le reste de ses Ecrits.

Le Sens littéral défendu.

Pour ce qui regarde les Objections particulières dont nous avons parlé, & premièrement celle qui concerne le Serpent, on répond que *Moyse* se contente de rapporter simplement les faits, sans y ajouter ni explication, ni commentaire. Il fait, à-la-vérité, du Serpent l'instrument visible de la séduction de la Femme, & ne dit rien de la cause efficiente & cachée; & c'est ce qui a fait croire aux anciens *Juifs*, que tout le Passage doit s'entendre d'un Serpent réel; créature qui, suivant eux, étoit originellement douée de la faculté de raisonner & de parler*. D'autres, à qui de pareils privi-

Le Tentateur étoit le Démon, qui se servoit du corps d'un Serpent.

(a) *Sic vacat exiguis rebus adesse Deo.* Bur-net, *Archæol.* L. II. c. 7. p. 265, 266. Phil. Jud. de *Mundi Opificio*, p. 36. Maimon.

More Nevoch. Part. II. c. 30.
(b) *Dissertations de Saurin.* Vol. I.

* *Joseph* suppose que toutes les Créatures parloient en ce tems-là la même Langue, & que le Serpent conversoit familièrement avec *Adam* & *Eve*, & envieux de leur bonheur, per-

lèges ont paru trop extraordinaires, n'ont point cru que ç'ait été un Serpent réel, mais seulement le Démon, désigné par *Moyse* sous ce nom: Opinion qui n'est pas sujette à de moindres difficultés. Car quoique le Démon soit fréquemment appelé dans l'ÉCRITURE *Serpent*, & l'*ancien Serpent*, on n'apperçoit pas la raison pourquoi il seroit nommé *la bête la plus subtile des Champs*. D'ailleurs, comment peut-on croire que quelque peine auroit été infligée au Serpent, si du moins son corps n'avoit pas eu quelque part à l'action?

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.
SECT. II.
*Chute de
l'Homme.*

Le sentiment le plus commun, & pour dire le vrai, le plus probable, est donc que c'étoit le Démon, c'est-à-dire quelque Esprit mauvais (suivant toutes les apparences le Chef de ces Esprits) qui, envieux de la félicité du Genre-humain, forma le dessein de traverser ce bonheur, & emprunta pour cet effet le corps du Serpent*, comme un instrument parfaitement propre à faire réussir son funeste projet. Et cette opinion paroît très raisonnable, non seulement à cause du peu de probabilité qu'il y a, qu'une Bête brute ait pu surpasser les Hommes en intelligence, mais aussi par plusieurs Passages de l'ÉCRITURE, où le Diable est appelé *le Serpent ancien* (a), & est dit avoir été *meurtrier dès le commencement* de la Création (b); ce qui doit s'entendre de la mort qu'il fit venir alors sur *Adam* & sur sa Postérité. A quoi il faut ajouter ce Passage de l'Auteur du *Livre de la Sagesse*, que *par l'envie du Démon la mort est venue au Monde* (c); Passage d'autant plus remarquable, que cet Auteur étoit fort versé dans la Doctrine de l'Eglise *Judaïque*.

Pourquoi
il choisit ce
Corps.

La raison pour laquelle le Démon choisit le corps du Serpent, plutôt que celui de toute autre Créature, fut probablement la subtilité que *Moyse* attribue à cet Animal; par où il ne faut peut-être pas tant entendre la malice de son naturel, que je ne sai quoi d'engageant & d'aimable †. On prétend que le Serpent avant la chute avoit les qualités dont il s'agit; qu'il étoit plus familier avec l'Homme que toute autre Créature, & ne rampoit pas sur la Terre, mais alloit la tête élevée en haut; & cette opinion a été non seule-

(a) Rével. XII. 9. Ibid. XX. 2. (b) Joh. VIII. 44. (c) Sapienc. II. 24.

suada à la Femme de manger de l'Arbre de Science du Bien & du Mal; crime qui attira entre autres punitions à ce Séducteur, celle de perdre le talent de la parole, & l'usage de ses pieds (1) *Aben Ezra*, & d'autres, sont du même sentiment.

* Les Arabes, avant *Mahomet*, croyoient que les Démons étoient transformés en Serpens (2). Les *Mahométans* ont une Tradition, que le Démon, voulant entrer dans le Paradis pour tenter *Adam*, ne fut pas admis par celui qui en gardoit l'entrée. Sur quoi il pria tous les Animaux l'un après l'autre de l'y porter, sous prétexte qu'il avoit à parler à *Adam* & à sa Femme: mais tous lui refusèrent sa demande, à l'exception du serpent, qui le prit entre deux de ses dents, & l'introduisit ainsi (3).

† Les *Mahométans* disent aussi, que le Serpent étoit alors d'une beauté extraordinaire, & qu'il n'avoit rien moins que la forme qu'il a à présent (4).

(1) Joseph. Antiq. L. I. c. 1. §. 4.

(3) Maracc. in Alcoran, p. 22.

(2) Reland. de Rel. Moham. L. II. p. 271.

(4) Ibid.

ment adoptée par les *Juifs* (a) & par les *Chrétiens* (b), mais semble aussi avoir quelque fondement dans l'ÉCRITURE: car quand Dieu dit qu'il mettra *initié entre la Femme & le Serpent, & entre la semence du Serpent & celle de la Femme*, il paroît supposer qu'il y avoit auparavant entre eux une espèce d'amitié,

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.
SECT. II.

Il est par conséquent assez raisonnable de supposer que cette Créature étoit chérie d'*Adam* & d'*Eve*: que cette Mère du Genre-humain, en particulier, se plaisoit à la voir, & à être avec elle. Le Démon peut avoir profité de cette occasion, & s'étant uni au Serpent avoir conduit insensiblement *Eve* à l'Arbre fatal, goûté ensuite de son fruit, & enfin parlé pour la première fois, afin de persuader à celle qu'il vouloit séduire, que ce nouveau talent étoit l'heureux effet du fruit qu'il venoit de manger.

Chute de
l'Homme.

Cette conjecture deviendra bien plus probable encore, si nous supposons que le Serpent, dont le Démon avoit emprunté le corps, n'étoit pas de l'espèce ordinaire, mais de ces sortes de Serpens brillans & ailés qui naissent en *Arabie* & en *Egypte*. Ils sont d'une couleur jaune & brillante; & lorsqu'en volant les rayons du Soleil donnent sur leurs ailes, leur réflexion fait un effet magnifique. Si donc le Serpent du corps duquel le Démon s'est servi étoit de cette sorte (quoiqu'il ait peut être été d'une espèce bien plus belle encore) un pareil Animal étoit très propre à son dessein: car ces sortes de Créatures sont apellées dans l'ÉCRITURE *Séraphs* ou *Séraphins* (c), & c'est d'elles qu'est venu le nom par lequel on désigne ordinairement certaines Substances Angéliques. D'ailleurs, il est très vraisemblable, que, puisque ces sortes de représentations ont été tolérées dans l'Eglise *Judaïque*, les Anges, quand ils servoient *Adam* & *Eve*, avoient coutume de revêtir de pareilles formes; quelques uns d'eux prenant celle des *Chérubins*, & d'autres celle des *Séraphins* ou Serpens ailés & brillans. Le Démon a donc pu fort bien prendre le corps d'un de ces Serpens, & y ajouter encore un degré de beauté assez éminent, pour qu'*Eve* le prît pour le corps de quelqu'un des Anges * qu'elle étoit accoutumée de voir: ce qui naturellement n'a pas peu contribué à la tromper & à la séduire.

De quelle
sorte le
Serpent
étoit pro-
bablement.

Quoi qu'il en soit, il est raisonnable de supposer, que c'étoit quelque Créature charmante, qu'*Eve* a prise pour un Ange bien intentionné en sa faveur, pendant qu'il parloit avec elle. Car il est impossible de concevoir qu'elle ait été assez simple & assez ignorante, pour croire que les Bêtes pussent parler; bien moins encore que des Animaux fussent mieux instruits de la volonté de Dieu, qu'elle-même: & il ne paroît pas croyable qu'elle auroit pu être trompée, si le Serpent par sa beauté, ne lui avoit paru un Ministre Cé-

(a) Joseph. Antiq. L. I. c. 1. §. 4.

de Orthodox. Fid. L. II. c. 10.

(b) Basil. Homil. de Paradiso. Damascen.

(c) Nombr. XXI. 6.

* Ce paroît avoir été le sentiment de *Tertullien*, quand il dit, qu'*Eve* prêta attention au Serpent, comme au Fils de Dieu, &c. (1).

(1) De Præscript. Hæret. p. 220.

Année du leste, envoyé pour lui expliquer le commandement de Dieu. Que si nous
 Monde r. prenons garde à la manière dont le Tentateur lui adresse la parole *, cet-
 Avant J. C. te supposition nous en paroîtra plus vraisemblable.

4305. Il est assez probable (a) que le Séducteur, avant que de parler à *Eve*;
 Secr. II. se donna pour un Emissaire de la Cour Céleste, qui venoit la féliciter du
 Chute de bonheur dont Dieu avoit comblé son Epoux & elle; bonheur si grand, qu'il
 l'Homme. ne pouvoit croire qu'aucun fruit du Jardin leur fût défendu. Il peut donc
 Il adresse la avoir souhaité d'être éclairci par elle-même de la vérité de ce qu'il feignoit
 parole à d'avoir entendu; & il se peut aussi qu'*Eve*, ayant raconté la défense de Dieu,
 Eve. ajouta qu'elle n'en comprenoit pas bien le sens, & qu'il étoit impossible
 qu'une faute si légère fût punie de mort. Ensuite il flata son ambition par
 la trompeuse promesse, qu'en mangeant de ce fruit son entendement seroit
 illuminé, que toutes les autres facultés de son ame en seroient perfection-
 nées, qu'elle & son Mari deviendroient incontinent semblables à des An-
 ges, même comme des Dieux, & que leur bonheur seroit inaltérable &
 sans bornes.

Qui mange Ce paroît avoir été-là en substance le discours par lequel le Serpent sé-
 du Fruit du Fruit & d'Adam. du fruit, & animée d'une
 défendu, & vanité curieuse, elle ne put résister à la tentation; & après en avoir man-
 en fait gé, bien loin de sentir son état, elle s'imagina si bien être déjà en possession
 manger à de la chimérique félicité qui lui avoit été promise, qu'elle invita son Epoux
 Adam. à la partager avec elle. Lui de son côté, après avoir apparemment un peu
 résisté, gagné par ses caresses & par ses charmes, viola le commandement
 de Dieu, & voulut par une imprudente tendresse partager la destinée de sa
 criminelle Epouse (b).

La punition La Sentence prononcée contre le Serpent ne sauroit paroître étrange,
 du Serpent si nous considérons combien la forme originelle de cet Animal est différen-
 est raison- te de celle qu'il a à présent; & que Dieu a voulu, suivant toutes les ap-
 nable. parences, dégrader si fort une Créature autrefois si éminente en per-
 fections, non pas tant pour marquer son indignation contre la Bête, que
 pour en faire un monument de la Chute de l'Homme, & un témoignage
 de sa haine contre le Péché. Cette Sentence ne sauroit être regardée
 comme injuste, puisque les Instrumens de quelque crime énorme sont
 souvent détruits par les Loix Humaines; & que le Serpent n'a peut-être
 pas

(a) Bishop Patrik's Commentary. (b) Stackhouse's Body of Divinity, p. 284. &c.

* Le savant *Abraham* suppose qu'*Eve* & le Serpent n'ont eu ensemble aucun discours; mais que le Serpent, étant une Créature fort active & fort alerte, monta sur l'Aibre de la Science, & goûta de son fruit; qu'*Eve* ayant remarqué la chose plusieurs fois, & ne l'ayant point vu mourir, avoit conclu en elle-même que ce fruit, bien loin d'être mortel, étoit peut-être agréable au goût, & capable de lui donner les plus admirables connoissances (1).

(1) Stackhouse's Body of Divinity, p. 287.

pas senti le changement qui lui est arrivé, ou ne l'a pas considéré comme un malheur (a).

A l'égard des deux Arbres, qui ont certainement quelque chose de singulier, l'explication la plus raisonnable qu'on puisse en donner, nous paroitroit devoir être tirée de la vaste différence entre l'Etat d'innocence, & notre Etat présent: différence, en vertu de laquelle certaines choses convenables au premier état, n'ont plus été telles au second. Ces sortes de choses sont en très petit nombre dans le récit de *Moyse*, & parmi elles se trouvent les deux Arbres dont il s'agit. A l'égard de l'Arbre de vie, rien ne s'accorde mieux avec l'état d'Innocence, qui paroît ne pouvoir être séparé de celui d'Immortalité; car il semble que le Corps-humain n'étant pas immortel de lui-même, quelque chose ait dû le rendre tel. Or à quoi peut-on mieux attribuer un semblable effet, qu'au fruit d'un pareil Arbre? Dieu, ayant résolu que nos Corps seroient exemts de la Loi du Trépas, ne semble-t-il pas raisonnable qu'il nous ait portés à manger d'un fruit qui eût la faculté de leur conserver toujours la même force, & de les empêcher d'être affoiblis par des maladies, ou attaqués par des sensations de douleur, jusqu'à ce qu'il lui plût de les transporter dans un Séjour plus heureux*. Il est incertain si cet Arbre a été le seul de son espèce: que s'il l'a été, il est probable que s'il n'y avoit point eu de Chute, on en auroit pu transplanter plusieurs en d'autres Parties du Monde, à mesure que nos premiers Parens auroient vu multiplier leur innocente Postérité. D'un autre côté, le Genre-humain étant tombé dans le Péché, il est apparent que Dieu a détruit une Production désormais inutile, & entièrement incompatible avec la malédiction prononcée contre les Coupables. Les *Payens* semblent avoir eu par Tradition quelque idée de cet Arbre, lorsqu'ils parlent de ce Nectar & de cette Ambrosie qui rendoient leurs Dieux immortels, aussi bien que de ce Remède universel si vanté par leurs Poètes (b).

L'Arbre de Connoissance du Bien & du Mal tire apparemment son nom, ou de ce qu'il avoit réellement la propriété d'ouvrir l'entendement de l'Homme, & de l'aider à distinguer entre le Bien & le Mal; ou bien de l'événement dont il fut l'occasion, ayant donné lieu à l'Homme de discerner le bien de l'obéissance d'avec le mal de la rébellion (c). D'autres soutiennent pourtant, qu'il a été ainsi appelé, à cause de la vertu que lui attribuoit le Démon, d'ouvrir les yeux de l'intelligence; quoique par une espèce d'anticipation il ait déjà été nommé ainsi dans un Passage précédent: & pour ce

(a) Nichols's Conf. Vol. I.

(b) Idem. ibid.

(c) Barcépha de Parad. P. I. c. 19. Edwards's Survey, Vol. I.

* C'est l'opinion des meilleurs Ecrivains anciens, tant *Juifs* que *Chrétiens*, que si nos premiers Parens avoient persévéré dans l'état d'obéissance, ils auroient, après un période d'épreuve tel que la Sagesse Divine l'auroit jugé convenable, été transportés de la Terre au Ciel; & que semblablement leur Postérité auroit toujours été heureuse dans ce Monde, & ensuite placée dans un autre meilleur encore (1).

(1) Bull's State of Man before the Fall. Barcépha de Parad. P. I. c. 22.

Année du Monde 1. 4305.
Ayant J. C. SECT. II.
Chute de l'Homme.

qui regarde ces paroles de Dieu, *Voici, l'homme est devenu semblable à l'un de nous, sachant le bien & le mal*, on ne peut les prendre que pour une ironie amère, destinée à reprocher à l'Homme la folie & le malheur de sa désobéissance (a).

Ce seroit une longue liste, que celle de toutes les conjectures qu'on a faites pour savoir de quelle sorte précisément étoit l'Arbre dont il s'agit : la Vigne, le Pommier, le Figuier ordinaire, le Figuier des *Indes* (b)*, & le Froment, quoiqu'il ne soit rien moins qu'un Arbre, ont tous eu leurs partisans †; & quoique la pluralité des voix soit pour le Figuier ordinaire, cela n'empêche pas qu'il n'y ait de la témérité à décider une chose, à l'égard de laquelle le récit de *Moyse* ne nous fournit point de lumières suffisantes. *Philon*, suivant sa coutume, tourne en allégorie ce qui est dit de ces deux Arbres; supposant qu'il n'y en a jamais eu, ni qu'il n'y en aura jamais de pareils dans le Monde (c) §.

Vaines conjectures touchant l'Arbre défendu.
L'épreuve du Fruit défendu raisonnable.

Il paroît très conforme à la Droite raison, & très convenable à l'Etat d'Innocence, que l'obéissance du premier Homme ait été éprouvée par une défense semblable à celle dont *Moyse* fait mention : aucun Précepte Moral ne

(a) Nicholls's, Conf. Vol. I.

(c) Philo Jud. de Mundi Opificio, p. 35.

(b) Barcépha de Parad. p. 48.

* *Coropius Bécanus* croit fermement que c'a été le Figuier des *Indes*, notion qu'il n'a point empruntée de *Barcépha*, comme *W. Raleigh* le suppose (1). Ses principales raisons sont, 1. La bonté du fruit, & la beauté de l'Arbre. 2. La largeur de ses feuilles très propres à cacher la nudité d'*Adam* & d'*Eve*, qu'ils doivent être supposés avoir couverte dès qu'ils l'ont apperçue; ce qu'ils ne pouvoient mieux faire que par quelques feuilles de l'Arbre défendu, qui étoit le plus à portée. 3. L'étendue & l'épaisseur des branches de cet Arbre, qui devoit le rendre très propre, à ce qu'ils s'imaginoient, à les dérober aux yeux de Dieu. La *Vulgate*, où on lit *in medio ligni*, a fait croire à *Bécanus* qu'*Adam* & *Eve* s'étoient cachés dans le corps de l'Arbre même, qui certainement n'étoit pas d'une taille à les recevoir, quoi qu'en aient dit certains Auteurs. Comme *W. Raleigh* a vu plusieurs de ces Arbres en *Amérique*, & nous en a donné une description assez exacte, il ne fera pas mal-à-propos d'en donner ici la traduction. „ Ils croissent, dit-il, dans des terres humides de cette manière. Après avoir cru jusqu'à la hauteur de vingt ou de trente piés, ils s'étendent vers le sommet, du bout des branches duquel descend une espèce de Gomme; cette Gomme, s'étend comme une corde attachée au haut de l'Arbre, & après quelques mois touche à terre, y prend racine, & produit un autre Arbre, qui à son tour se multiplie de la même manière. Un pareil Figuier avec ses rejettons couvre avec le tems des Vallées entières. — Mais je n'ai jamais pu remarquer que les feuilles en fussent grandes, ni le fruit délicat (2).

† Les *Mahométans* sont aussi dans différens sentimens au sujet de cet Arbre. Les uns en font un Epi de froment, d'autres un Figuier, d'autres enfin une Vigne (3).

§ Quelques uns de ceux qui aiment les explications allégoriques, disent que le Fruit défendu n'a été autre chose que l'Acte de la Génération : Opinion qui semble mettre une sorte d'analogie entre le crime & la punition infligée à *Eve* d'enfanter avec douleur (4). Mais il n'y a rien de pareil dans le récit de *Moyse*, sur-tout si nous considérons qu'*Adam* ne connut sa Femme qu'après leur sortie du Paradis.

(1) *Barcépha* croit que c'a été un Figuier, mais il n'ajoute pas, des *Indes*, que nous sachions.

(2) *Raleigh*, Hist. of the World, P. I. Book I. c. 4. §. 2.

(3) *Maracc* in *Alcon* p. 22.

(4) *Barcépha* de *Parad.* ubi sup. *Léon Hébreu*, Philosophie d'Amour, Dial. III. p. 620. &c.

pouvoit servir à ce dessein, parce qu'il n'y avoit presque point d'occasion d'en violer quelqu'un de ce genre. Il falloit donc que ce fût quelque action indifférente, mais qui pouvoit devenir bonne ou mauvaise en vertu de quelque commandement ou de quelque défense. Et qu'y avoit-il de plus naturel & de plus convenable à la condition de nos premiers Parens (destinés à passer leur vie dans un Jardin) que de leur défendre de manger du fruit d'un certain Arbre de ce Jardin; un Arbre qui étoit tout près d'eux, & qui leur fournissoit à chaque moment l'occasion de faire éclater leur obéissance, en s'en abstenant (a)?

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.
SECT. II.
Chute de
l'Homme.

Ceci sert de réponse à l'objection qu'on fait quelquefois, savoir que la Peine, infligée à l'Homme à cause de sa desobéissance, étoit trop sévère, & nullement proportionnée à l'offense; car c'est se tromper que de supposer que le Bien & le Mal dépend uniquement de la nature de la chose, & non point de l'ordre ou de la défense de Dieu. Il y a plus: le crime de nos premiers Parens étant une rébellion manifeste contre Dieu, accompagnée des circonstances les plus aggravantes, doit nous paroître si odieux, qu'il y auroit de la peine à imaginer quelque chose de pareil de nos jours.

Et le châ-
timent, in-
fligé à nos
premiers
Parens
juste.

A peine cette espèce d'ivresse où le goût du Fruit défendu les avoit plongés, étoit-elle passée, que les Criminels, revenus à eux-mêmes, eurent les yeux * de leur entendement ouverts, & furent frappés de leur nudité †, & de la dégradation honteuse de leur nature. Pour cacher cette nudité autant qu'ils le pouvoient, ils plièrent & attachèrent autour de leur corps les branches les plus flexibles d'un Figuier, de manière que les feuilles qui pendoient en bas, leur servoient de tabliers: car il ne faut pas s'imaginer qu'ils aient cousu les feuilles ensemble, comme les Tailleurs font les habits, les paroles de *Moyse* ne disant rien de pareil §.

Explica-
tion des
feuilles a-
vec les-
quelles A-
dam & Eve
couvrirent
leur nudité,
& des ha-
bits que
Dieu leur
fit.

(a) Stackhouse's Body of Divinity, p. 281. Nicholls's Confer. Vol. I.

* L'Expression, que leurs yeux furent ouverts, a donné lieu à une croyance populaire, qu'Adam & Eve ont été aveugles jusqu'au tems de leur péché: Imagination que *St. Augustin* a pris la peine de réfuter (1).

† Un Ecrivain moderne croit que, par nos premiers Parens appercevant leur nudité, il faut seulement entendre le sentiment qu'ils eurent de leur transgression. C'est ainsi, qu'après que le Veau d'Or eut été consacré, *Moyse* est dit avoir vu le Peuple nud, *Exod.* XXXII. 25. & dans le N. T. le mot γυμνός sert quelquefois à désigner un Pécheur. D'autres à-la-vérité supposent, que le fruit de cet Arbre défendu excita nos premiers Parens à goûter les plaisirs de la Chair; car, suivant la modestie de la Langue Sainte, la nudité peut très bien exprimer un appétit irrégulier pour des voluptés charnelles; & c'est la l'opinion de *St. Augustin*. Mais notre Auteur croit cette conjecture sans aucun fondement, & dit qu'il est difficile de concevoir comment Adam & Eve auroient pu ignorer leur nudité avant leur chute, ou pourquoi ils en auroient eu plus de honte alors qu'auparavant. Pendant qu'ils étoient les seuls Habitans de la Terre, leur lit, qui n'avoit que le Ciel pour couverture, étoit aussi chaste, que s'il avoit été couvert avec toute la précaution imaginable: d'où il conclut que leur nudité doit être entendue dans un sens figuré (2).

§ Le mot de l'Original הַפֶּרֶץ, qu'on traduit par celui de *couvre*, ne signifie autre chose que

(1) August. de Civit. Dei L. XIV. c. 17.

(2) Le Clerc, Dissert. sur Gen. III. 7.

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305. SECT. II. Chute de l'Homme.

La Sentence de tous ceux qui étoient mêlés dans cette malheureuse affaire ayant été prononcée, Dieu, avant que de chasser *Adam & Eve* du Paradis, les habilla de peaux; ce qui ne doit pas être entendu, comme si Dieu lui-même, ou un Ange, avoient fait ces habits: rien n'étant plus ordinaire à la Langue Hébraïque, que d'attribuer à Dieu des choses, qui ne sont faites que par sa direction, ou même par la permission de sa providence ordinaire. Ainsi il est probable qu'*Adam & Eve* ont simplement reçu quelques instructions sur la manière dont ils devoient les faire (a).

Ce que c'étoit que les Chérubins & l'Epée flamboyante.

A l'égard des Chérubins & de l'Epée flamboyante, qui devoient empêcher nos premiers Parens d'approcher de l'Arbre de vie, les Savans en ont donné différentes explications. Ceux qui placent le Paradis dans l'Hémisphère Méridional, croient que l'Epée dont il s'agit a été la Zone torride, qui, dans la situation parallèle qu'on suppose que la Terre avoit alors, doit avoir été une Région d'une chaleur insupportable, & au travers de laquelle il étoit par cela même impossible de passer: à quoi ceux dont nous parlons ajoutent, que ce que *Moyse* dit de cette Epée (b), qu'elle étoit tournée çà & là, ne convient pas mal à une Zone qui fait le tour de la Terre.

D'autres ont cru que c'avoit été une espèce de Muraille de feu, dont le Paradis étoit entouré (c)*; & que ce feu venoit de quelque matière inflammable qu'il y avoit autour du Jardin: Opinion qui a un nouveau degré de probabilité dans le Système de ceux qui placent le Paradis aux environs de *Babylone*, où il se trouve une grande quantité de Bitume, & où il y a encore aujourd'hui des Champs, qui en certains tems de l'année paroissent tout en feu. Que si l'on objecte que les Chérubins & une pareille Muraille sont des choses toutes différentes, on répond que l'ECRITURE a coutume d'attribuer à des Anges toutes les œuvres extraordinaires de Dieu, & que c'est par cette image qu'elle exprime une plaie, une famine, une destruction, &c. (d). Quelques Rabins (e) croient que cette Epée flamboyante étoit un Ange, se fondant sur ce Passage où il est dit que Dieu fait du vent ses Anges, & du feu brulant ses Serviteurs (f). Cette

(a) Stackhouse's Body of Divinity, p. 281.
Nicholls's Confer. Vol. I.
(b) Tertull. Apol. c. 47. Burnet's Theology, Book II. c. 7. Theor. Sac. Telluris, L. II. c. 6.

(c) Pseudo-Anselm. Elucid. c. 15.

(d) Nicholls ubi sup.

(e) Maimonid. More Nevoch. p. I. c. 49.

(f) Psalm. CIV. 4.

mettre ensemble, qu'accommoder: c'est dans ce sens que ce mot est employé *Job* XVI. 15. & *Ezech.* XIII. 18. Pour ce qui regarde le mot *הַצִּלְחָה*, que nous rendons par celui de feuilles, il signifie aussi des branches d'arbres d'une grosseur considérable. *Néh.* VIII. 25. (1).

Les mots que nos Traductions rendent par *Epée flamboyante*, signifient dans l'Original *l'Epée de division*; car le même terme signifie *épée & division*, & est traduit de l'une & de l'autre manière dans le *Nouveau Testament* (2).

(1) Nicholls's Conf. Vol. I.

(2) Matth. X. 34. & Luc. XII. 51. Nicholls's ubi sup.

idée a donné lieu à une autre imagination, savoir que cette Epée flamboyante, que les Juifs regardoient comme un second Ange, étoit d'une autre sorte d'Esprits que les Chérubins, savoir un Séraphin, ou Ange de feu, ayant la forme d'un Serpent de feu, dont le corps se mouvant dans l'air ressembloit extrêmement à une pareille Epée (a).

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305. SACT. II.

Après avoir examiné les circonstances de la Chute, voyons à présent les effets qu'elle produisit sur nos premiers Parens, & sur leur Postérité, aussi-bien que sur la Terre qui fut maudite à cette occasion.

Chute de l'Homme.

Adam & Eve ne moururent pas immédiatement après leur péché, mais devinrent sujets à la mort; le tems qu'ils avoient à vivre ne devant être considéré, que comme l'espace qui s'écoule entre la condamnation & l'exécution d'un Criminel. Ils avoient perdu la faveur de Dieu, & alloient être exilés du Paradis: l'Homme ne devoit se procurer les nécessités de la vie que par un rude travail, & la Femme ne mettre des enfans au monde qu'avec une extrême douleur. Ainsi le souvenir de leur bonheur passé, & l'attente des miseres sans nombre qui alloient les envelopper eux & leur postérité, ne pouvoient que produire en eux les plus cuisans regrets & le plus cruel desespoir. Car puisqu'ils n'étoient capables de transmettre par la génération à leurs descendans, que ce qu'ils avoient eux-mêmes, leur Postérité étoit destinée comme eux à subir les maux de la Vie, & l'inquiétude & les douleurs de la Mort; conséquences nécessaires de la transgression d'Adam: & il n'y a pas en cela la moindre injustice, puisque nous ne sommes privés par là que de ce à quoi nous n'avions pas le moindre droit. Mais nous ne sommes pas devenus par-là les objets de la colère de Dieu, & dignes de souffrir des peines éternelles, à cause de l'imputation du Péché d'Adam (qui est la Doctrine de St. Augustin), Doctrine qui a paru à plusieurs injurieuse à la justice & à la bonté de Dieu.

Effets de la Chute à l'égard de l'Homme & de la Terre.

Comme cette matière a été une féconde source de Disputes parmi les Théologiens (b), & est étrangère au sujet que nous traitons à présent, nous dirons seulement que la Dépravation manifeste & générale de la nature humaine (qui est à présent si différente de ce que nous devons supposer qu'elle a été dans son état primitif) doit naturellement être regardée comme l'effet de la transgression de nos premiers Parens; transgression qui a donné à nos passions & à nos appétits déréglés un ascendant sur nos volontés, qui n'appartient qu'à la Raison. Au reste cet ascendant pourroit venir en partie des infirmités que nos Corps contractent naturellement par une pareille origine, & des changemens que la Malédiction de Dieu a dû produire sur la Terre, en l'Air, & dans les autres Elémens. Car tout ce que les Anciens ont dit de la félicité de l'Age d'Or, semble n'être que quelques idées imparfaites & une tradition confuse de l'état de nos premiers Parens dans le Paradis, & de cette harmonie universelle qui auroit continué à régner dans toutes les choses du Monde, si le Péché n'étoit venu y met-

(a) Tennison of Idolatry.

(b) Stackhouse's Body of Divinity, p. 295.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. II.
Chute de
l'Homme.

tre le desordre. Les Fruits de la Terre venoient au commencement d'eux-mêmes, & les besoins aussi bien que les desirs de l'Homme étoient satisfaits, sans qu'il fût obligé de se donner pour cela la moindre peine. Mais dès que nos premiers Parens se furent rebellés contre Dieu, ce Juge irrité maudit la Terre, qui immédiatement après produisit des ronces & des épines; car il ne faut pas supposer avec quelques-uns, que la fertilité originelle de la Terre a continué jusqu'au Déluge universel. Le Déluge fut à-la vérité l'accomplissement de la Malédiction; mais *Adam* en avoit déjà éprouvé des effets considérables, ayant mangé son pain à la sueur de son visage. Comme la Terre fut rendue stérile à cause du péché de l'Homme, l'Air & les autres Elémens ne s'en ressentirent pas moins, & devinrent dérégés, souvent mal-sains, & quelquefois mortels. De-là les Famines, les Pestes, les Tremblemens de terre, les Tempêtes, & toutes les autres Calamités qui produisent un nombre innombrable de maladies (a).

Mais pour donner à nos Lecteurs une idée plus claire de la manière dont la Chute de l'Homme, déranga la Nature, il est nécessaire de considérer la constitution du Corps de l'Homme (car il n'est pas question ici d'examiner l'état de son Ame) & de la Terre dans cet état primitif; & par quels moyens l'une & l'autre de ces choses furent réduites à la condition où nous les voyons.

Changé-
ment dans
la constitu-
tion de
l'Homme.

Par rapport à la constitution du Corps de l'Homme, il paroît qu'il n'y avoit point alors de honte attachée à la nudité, & par conséquent qu'il n'y avoit aucune nécessité de se couvrir. Le penchant qui nous porte à la propagation de notre Espèce, semble avoir été si fort soumis aux ordres de la Raison, qu'il n'étoit en aucune façon nécessaire de voiler ces parties, que tout le Monde a jugé ensuite devoir être dérochées à la vue (b). Il y a des gens qui ont imaginé, qu'en cas que l'Homme eût persévéré dans son état d'innocence, il n'y auroit point eu de commerce charnel entre les deux Sexes, mais que le Genre-humain auroit été multiplié d'une autre manière*; sentiment pour lequel les anciens Pères ont eu beaucoup d'inclination, à cause de leurs préjugés en faveur du Célibat (c). *St. Augustin* combat cette opinion par de très forts argumens (d), comme par exemple la Bénédiction de Dieu & son Commandement de croître & de multiplier; la Distinction des deux Sexes avant la Chute; & l'Absurdité qu'il y a de supposer que le Péché a été nécessaire pour la propagation du Genre humain. Cependant il avoue, que dans l'état d'Innocence, l'œuvre de la génération auroit é-

(a) Vide *Stakhousé Body of Divinity*, p. Lapede, in *Gen. II. Barcépha de Parad. P.* 295. &c. I. c. 25.

(b) *Whiston's Theory*, B. III. p. 238.

(d) *August. de Civit. Dei*, L. XIV. c.

(c) *Salian. Annal. T. I. p. 174. Cornel. à 21. &c.*

* *Paracelse* en étoit si fortement persuadé, qu'il soutenoit qu'*Adam* & *Eve* avoient été créés sans les parties de la génération; parties qui leur vinrent ensuite, comme des espèces d'excroissances (1).

(1) *Apud Vossium de Philos. c. 9. §. 9. P. 71.*

été faite sans aucune passion, ou perte de virginité; & que l'Homme auroit travaillé alors à la propagation de son Espèce, quand il l'auroit jugé à propos, & sans y être incité par la moindre ombre de volupté. Dans l'état primitif aussi le tempérament du corps-humain semble avoir été plus susceptible d'impressions qu'à présent: certaines sortes de fruits pouvoient y produire de grands changemens, soit en bien, soit en mal: c'est ainsi que le fruit de l'Arbre de vie avoit la vertu de rendre le corps immortel; & celui de la connoissance du Bien & du Mal, la propriété d'amener les maladies & le trépas: mais le premier effet de ce dernier fruit semble avoir été la révolte des parties qui servent à la génération; ce qui paroît par la honte dont furent saisis immédiatement après ceux qui en avoient goûté *. Et, pour dire le vrai, l'Homme, après sa chute, étant incapable de suivre le dictamen de sa Raison, l'amour devint tout-à-fait nécessaire dans le Monde, car sans cela il n'y auroit pas moyen de concevoir comment le Monde auroit pu subsister: si bien que les passions portèrent alors les Hommes à faire ce qu'ils avoient fait avant ce tems-là par de simples vues de prudence (a).

Il y avoit aussi une différence considérable entre la condition de la Femme avant, & sa condition après la Chute. Entre autres disparités, il y avoit alors entre elle & l'homme plus d'égalité qu'à présent (b). Les Animaux mêmes semblent avoir été plus capables de raisonner & de parler qu'ils ne l'ont été dans la suite, & susceptibles d'un plus éminent degré de perfection & de bonheur (c).

C'est une question difficile à décider, que de savoir en quoi cette fécondité & ces agrémens de la Terre primitive ont consisté, & ce qui l'a si fort fait dégénérer de son premier état. La chose à la vérité est d'abord expliquée, dès-qu'on y mêle l'action de la Divinité, & qu'on suppose que la stérilité de la Terre, la malignité de l'Air; & la dépravation générale de la Nature, ont été produites par Dieu, ou par quelques Causes subordonnées de sa part. Mais il n'est pas aisé d'assigner à de pareils effets une cause qui soit en même tems probable & naturelle. Le Dr. Burnet croit que la fertilité de la Terre dans son état primitif, venoit de ce que l'axe en étant parallèle à celui de l'Ecliptique, elle jouissoit d'un Equinoxe perpétuel. Au reste cet Auteur croit qu'il est inutile de prouver que ç'a été là sa situation, puisque c'est un effet ordinaire de la Gravité, qu'un Corps placé librement dans un milieu fluide, se mette d'une manière qui réponde à sa pesanteur. Or la Terre primitive étant uniforme, régulière, & égale dans tous les endroits (d), il n'y avoit point de raisons pourquoi elle panchoit

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. II.

Chute de
l'Homme.

Comment
est arrivé le
changement
dans la
constitution
de la Terre,
suivant le
Dr. Burnet.

(a) Bayle, Dict. Hist. Art. Eve, Remarq. F.

(b) Whiston's Theory, B. III. p. 259.

(c) Ibid. p. 240.

(d) Introduction, ci-dessus p. 61.

* Quelques Rabins ont aussi cru que la qualité dont il s'agit, étoit naturelle au Fruit défendu (1).

(1) Bayle, Dict. Hist. Art. Eee, Rem. C.

Année du Monde 1. vers le Soleil d'un côté plutôt que de l'autre. *Burnet* ajoute, que ç'a été-là la position de la Terre jusqu'au Déluge, qui, suivant son hypothèse, la rendit si inégale en plusieurs endroits, qu'elle en perdit son équilibre, & acquit une situation oblique au lieu de la situation parallèle qu'elle avoit auparavant: de là vinrent, dit-il, ces irrégularités dans la température de l'Air, & cette variété de Saisons, qu'on a vu régner depuis (a). Mais tous cela ne rend pas raison de la malédiction prononcée par Dieu contre la Terre; malédiction dont l'efficace, comme nous l'avons dit, ne doit point être renvoyée jusqu'au Déluge.

Et suivant Mr. *Whiston* Pour éviter cette difficulté, Mr. *Whiston* a supposé que la Terre dans son état primitif n'avoit point de mouvement journalier sur son axe, mais seulement un mouvement annuel autour du Soleil; de manière que le Soleil & les Planètes se levoient alors dans l'Occident & se couchoient dans l'Orient tout au rebours de ce que ces Astres ont fait depuis *.

Dans cette supposition, aussi-bien que dans la précédente, notre Terre a dû jouir d'un Equinoxe perpétuel: avantage que les Pères ont accordé à nos premiers Parens dans le Paradis, & que les anciens *Payens* ont attribué à l'Age d'Or (b). Ainsi, le grand changement qui arriva dans la Nature au tems de la Chute, fut, suivant *Whiston*, un nouveau mouvement de la Terre sur son axe: mouvement par lequel les Poles du Monde, qui, pour les premiers Habitans de la Terre, n'étoient ni fort élevés ni fort abaissés, changèrent soudainement de situation; le Pole du Nord paroissant élevé au dessus, & celui du Midi abaissé au dessous de l'Horison; & le Cours des Cieux semblant incliné vers les Parties Méridionales du Monde †. Pour ce qui regarde la cause méchanique de ce commencement de mouvement journalier de la Terre,

(a) Burnet's Theory of the Earth, B. II. c. 3.

(b) Burnet's Theor. L. II. c. 1. & 10. Archæol. L. II. c. 5 & 6.

* Il pense que ç'a été-là le fondement de l'Histoire que raconte *Hérodote* (1), savoir: Que le Soleil, pendant l'espace de onze mille trois cens & quarante-ans, avoit quatre fois changé son cours, & s'étoit levé dans l'Occident. Mais l'autorité sur laquelle il se fonde principalement, est celle de *Platon* (2), qui, rapportant quelques Traditions très anciennes à l'égard de l'état primitif des Choses, dit qu'il y a eu un grand changement dans les Mouvements Célestes, le Soleil & les autres Etoiles se couchant autrefois dans le même endroit où ces Astres se lèvent à présent, & se levant alors où ils se couchent de notre tems: changemens qu'il attribue à Dieu, qui dirige quelquefois lui-même le mouvement de l'Univers, & d'autres fois ne le dirige point; ce qui produit très souvent un mouvement contraire au premier. Et c'est-là un des plus grands changemens dont *Platon* croye que les Corps Célestes soient susceptibles.

† Les Anciens ont beaucoup parlé de l'inclinaison de la Terre. *Plutarque* nous apprend que *Leucippe* étoit de sentiment, que la Terre panchoit vers le Midi, à cause que les Parties Méridionales étoient plus rares & plus ignées, & les Septentrionales plus froides & plus compactes (3). *Démocrite* & *Empédocle* en rendoient à peu près la même raison. *Diogène* même & *Anaxagore* alloient jusqu'à marquer l'époque de cet événement, savoir après la production des Animaux; & ils regardoient cette inclinaison comme l'ouvrage d'une sage Providence, qui vouloit que certaines Parties de la Terre fussent habitées, & d'autres pas (4).

(1) Herodot. L. II. c. 142.

(2) Plato in Politic. p. 174, 175.

(3) Plut. de Placit. Philos. L. III. c. 12.

(4) Idem ibid. L. II. c. 8.

Terre, après que son mouvement annuel eut continué pendant quelque tems, Mr. *Whiston* l'attribue au choc d'une Comète sans atmosphère considérable, contre quelques parties de l'Equateur que notre Terre a précédemment: choc qui a dû changer son orbite annuelle, & communiquer à ce Globe un mouvement autour de son propre axe. Il observe de plus, que cette Comète ne doit pas avoir été une Planète de la première grandeur, un pareil Corps n'ayant pu rencontrer la Terre sans y produire des changemens beaucoup plus considérables que ceux que nous avons raison de croire y être arrivés alors (a) *.

Année du
Monde r.
Avant J. C.
4305.
SECT. II.
Chute de
l'Homme.

Mais outre l'impression de ce nouveau mouvement, un autre effet d'un pareil choc d'une Comète a dû être le changement de l'Orbite de la Terre d'Ellipse en Cercle parfait. Car Mr. *Whiston* suppose que le changement de l'orbite excentrique de notre Globe en orbite circulaire, qu'il lui attribue avant le Déluge, n'est arrivé que par degrés, & non point tout d'un coup; la plus grande partie au commencement de la Création *Mosaïque*, & le reste au commencement du mouvement journalier. Tout ceci étant supposé, notre Terre aura décrit une Ellipse tant soit peu excentrique autour du Soleil dans l'espace d'un an, sans aucune révolution journalière; & nous aurons un Diamètre de la Terre, qui aura passé près du Paradis, parallèle au plus grand axe de son Ellipse, & la place du Paradis regardant à peu près les mêmes Etoiles fixes que le *Périhélie* de l'Ellipse. Ceci étant de nouveau supposé, nous pouvons observer, que comme une Orbite circulaire est la meilleure pour un Globe habité de toutes parts (comme la Terre devoit l'être après la Chute); de même aussi une Orbite Elliptique est la meilleure pour un Globe habité dans un seul endroit (comme la Terre l'étoit dans son état primitif;) l'endroit particulier, qui devoit être habité, pouvant y trouver le mieux son compte. Car la chaleur du jour devoit naturellement croître par degrés, & décroître de-même, mais ne pouvoit jamais néanmoins être trop violente; parce que l'accroissement de la chaleur, par l'augmentation de l'élevation du Soleil sur l'horizon pendant le Printems, devoit être beaucoup tempéré par l'aug-

(a) *Whiston's Theory*, Book II. p. 98. &c.

* Le mouvement journalier n'a commencé que quelque tems après le mouvement annuel, suivant Mr. *Whiston*, qui regarde cette assertion comme une chose démontrée par la découverte (c'est le nom qu'il lui donne) qu'on a faite en dernier lieu, d'un Aiman intérieur qui se meut librement au dedans de la Terre, & duquel il suppose que naissent toutes les variations de l'Aiguille aimantée. Les poles de cet Aiman intérieur sont, dans la supposition dont il s'agit, éloignés de l'axe de la Terre, & changent lentement de place à l'égard de la Terre extérieure par un mouvement vers l'Occident. D'où Mr. *Whiston* conclut, que l'Aiman interne n'a pas le même degré de vélocité que les parties extérieures de la Terre dans leur révolution journalière, parce que l'impulsion par laquelle le mouvement journalier fut premièrement imprimé à la Terre extérieure, n'a pas encore été assez communiqué à l'Aiman intérieur, pour égaler le mouvement qu'ont reçu & que conservent encore les parties supérieures de notre Globe (1).

(1) *Halley's Theory of the Variation of the Magnetic needle*, *Philos. Transf.* n. 195.
Tome I. P

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.
SECT. II.
Chute de
l'Homme.

mentation de l'éloignement de la Terre du Soleil, durant le même espace; le contraire devoit avoir lieu pendant l'Été. Dans cette supposition, la durée de la nuit étoit extraordinairement courte; car tout le tems de la nuit n'a pu avoir qu'une très petite proportion avec le jour, & n'a pu être que de deux mois, dont il faut retrancher les deux crépuscules, chacun d'à peu près quinze jours; calcul qui réduiroit l'obscurité de la nuit à un seul mois, dont il faut retrancher encore quinze jours pour la clarté que la Lune prête à la Terre pendant qu'elle est sur l'Horison: si bien qu'à la fin, si l'on compte les *crépuscules* de la Lune, comme il est juste de le faire, nous aurons à peine une semaine de parfaites ténèbres dans toute une Année; ce qui devoit être infiniment agréable à ceux qui habitoient un séjour aussi délicieux que le Paradis (a); séjour où l'on goûtoit, par dessus mille autres avantages, les agrémens qu'une chaleur constante & tempérée, qu'un air seréin, & que des Saïsons égales, peuvent procurer. Mais, dès-que l'Homme se fut rendu indigne de cet état heureux, & que Dieu eut maudit la Terre, notre Globe eut d'abord un autre mouvement, & tourna d'Occident en Orient sur son axe: le jour & la nuit se succédèrent fréquemment, pendant que le mouvement annuel distingua les Saïsons, & conjointement avec le mouvement journalier, décrivit l'Equateur & les Tropiques; par lesquels, aussi-bien que par les Cercles Polaires, la Face de la Terre fut partagée en Zones. Ainsi les Régions particulières de la Terre changèrent de situation; & le Paradis, qui étoit près de l'Ecliptique, fut placé au-delà du Tropique Septentrional. La Figure de la Terre, qui étoit auparavant parfaitement sphérique, devint un hémisphéroïde aplati, la Zone torride s'élevant environ quinze ou seize milles, & les Zones froides s'abaissant précisément autant. Les couchés supérieures de la Terre se fendirent assez avant, & ainsi donnèrent passage à une partie du Feu central, qui se retira ensuite dans quelques réceptacles particuliers, & ne communiqua plus comme auparavant aux productions de la Terre une chaleur douce & égale (b). Telle est une partie des tristes changemens arrivés à notre Globe à l'occasion de la Chute de nos premiers Pères, suivant la Théorie de Mr. *Whiston*.

S E C T I O N III.

Chronologie du Tems qui s'est écoulé depuis la Création jusqu'au Déluge.

Avant que de commencer l'Histoire de ce qui s'est passé de plus remarquable depuis la Création jusqu'au Déluge, il est nécessaire de fixer la Chronologie de ce Période.

Comme *Moyse* n'a marqué l'époque d'aucun événement avant le Déluge, excepté l'âge qu'avoient plusieurs Descendans d'*Adam*, dans la ligne de *Seth*, à la naissance de quelques-uns de leurs fils, & le tems qu'ont vécu

(a) *Whiston's Théory*, Book II. p. 114. &c. (b) *Ibid.* B. IV. p. 353. &c.